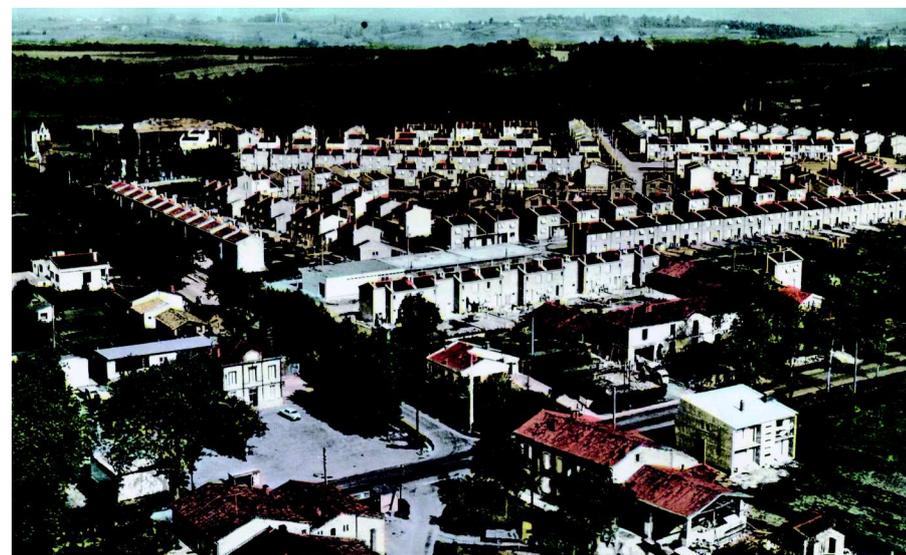




L'histoire des rues

Quand trois hommes sont ensevelis sur le chantier

Au débouché de la rue des Jonquilles et du boulevard des Pensées, alors qu'ils posent des tubes de réseau vannes à une profondeur de 4 mètres, trois Castors sont ensevelis par un effondrement de terrain. Plus de peur que de mal, car les hommes sont vite secourus par leurs camarades présents autour du chantier ! Outre les noms des deux rues citées plus haut aux Castors les fleurs sont à l'honneur pour désigner les rues avec le muguet, les roses, les pensées, les primevères, les gardénias et marguerites. Cette dernière n'est-elle pas un clin d'œil à l'épouse d'André Saury prénommée Marguerite ?



L'extraordinaire aventure des Castors de Saint-Jean

Débutée en juillet 1959 pour s'achever en juillet 1969, la formidable aventure de la cité des Castors ou Société des logements populaires de Saint-Jean couvre une décennie. Elle est, certes, le départ de l'urbanisation de la commune, mais demeure surtout une œuvre collective, citoyenne, sociale, désintéressée et solidaire... Tout commence quand germe l'idée un peu folle de construire 222 maisons individuelles pour un coût de 1,1 milliard de francs (en 1969), sur un terrain de 101 900 m². Cette conception est celle d'André Saury, administrateur, dans les années 1950, de la CAF 31. Il pense à réaliser, avec les personnes qui recherchent un logement décent, des maisons individuelles en accession à la propriété. André Saury se fait ainsi « promoteur » de logements sociaux au service des familles sans le moindre sou en caisse et sans recherche de bénéfice. La coopérative des Castors était née. Si le but évident est de donner une maison individuelle à chaque coopérateur (Castor) au moindre coût, il est aussi mis en exergue la qualité de celle-ci et le confort de ses futurs occupants. Le chantier débute par la réalisation des bordures de trottoirs et par la mise en place d'un atelier de ferrailage : il faut confectionner des fers pour les poutres de hourdis pour le premier plancher. Les premiers entrevous sont fournis par une entreprise locale, la

briqueterie Roques... Au début, les fondations se font à la pelle et à la pioche tandis que le ciment est transporté en brouette ! Petit à petit, les maisons sont élevées et confèrent aux lieux une allure de petit village entre l'église et la mairie. Les crépis extérieurs se font en automne pour éviter un séchage trop rapide. Après la réception de la station d'épuration, les premières maisons sont livrées. Le service de ramassage des ordures ménagères n'existant pas, la coopérative en créera un en embauchant le frère d'un coopérateur propriétaire d'un camion ! À la fin du chantier, Saint-Jean qui ne comptait alors que 650 habitants en voit près d'un millier de nouveaux...

